Éducation

Aufgaben

Der vorliegende Vorschlag enthält in Aufgabe 3 alternative Arbeitsanweisungen.

1 Résumez l'extrait. (Material)

(30 BE)

2 Comparez la personnalité de la protagoniste (Material) avec celle d'un personnage ou d'une personne traité(e) en cours.

(40 BE)

Au choix :

3.1 « Il est à propos que[1] le peuple soit guidé et non pas qu'il soit instruit. » (Voltaire)

Commentez ces propos.

ou

3.2 À l'âge adulte, la protagoniste pense à la conversation à l'école entre son ancien professeur de sciences et sa mère. Elle veut écrire à ce professeur pour lui raconter son parcours.

Rédigez cette lettre.

(30 BE)

[1] il est à propos que – il faut que

Material

Adeline Dieudonné : La vraie vie (roman, 2018)

La protagoniste, une jeune fille très douée, vit avec son père violent, sa mère qui manque d'assurance et son petit frère Gilles.

A la fin de l'année scolaire, mon prof de sciences a convoqué mes parents. Ma mère est venue seule. Mon prof tenait à ce que je sois présente lors de l'entretien. Je ne l'aimais pas beaucoup parce qu'il sentait la crème aigre. Et puis il faisait des rapprochements entre des concepts scientifiques et philosophiques qui étaient intéressants, mais qui ralentissaient le cours. Et son cours était déjà beaucoup trop lent. Comme le cours de maths. Je m'ennuyais. Les autres élèves étaient distraits par leurs histoires d'amour et leurs problèmes de peau, alors ce rythme leur convenait. […] Moi, je voulais avancer. J'avais treize ans et on me parlait encore de la composition de la cellule. Et je n'aimais pas non plus mon prof parce qu'il était mou. Il avait démissionné de tout. Son odeur était le premier signe de son laisser-aller, mais tout le reste suivait. D'ailleurs, tout le monde à l'école était mou. Les profs, les élèves. Les uns étaient bêtement vieux et les autres allaient vite le devenir. Un peu d'acné, quelques rapports sexuels, les études, les gosses, le boulot et hop ! Ils seront vieux et ils n'auront servi à rien. Moi, je voulais être Marie Curie[2]. Je n'avais pas de temps à perdre.

Mais ce jour-là, mon prof de sciences semblait avoir décidé de servir à quelque chose. Il nous a accueillies dans sa salle de classe, ma mère et moi. Il y flottait une vague odeur d'oignons crus sous la lumière bleutée des néons. Il s'est adressé à ma mère.
« Bon, avec le conseil de classe on a discuté. Votre fille a des capacités exceptionnelles en sciences et en mathématiques »
Il m'a regardée.
« On a jamais vu ça. Je sais pas d'où lui vient cette passion, mais c'est vraiment ça : une passion. Cette année, elle connaissait la matière de tout le programme dès la fin septembre. Donc on voudrait qu'à partir de la rentrée, elle suive les cours de la classe supérieure. »
Ma mère avait le regard d'une vache à qui on aurait expliqué le principe d'indétermination de Heisenberg[3].
« Ah c'est bien, ça. »
Là il s'est adressé directement à moi en me tendant un bout de papier.
« J'ai un ami qui habite près de chez toi. D'habitude, je lui envoie mes élèves en difficulté pour des cours de rattrapage. Je crois que tu devrais aller le voir, vous aurez des choses à vous dire, tous les deux. Il a enseigné la physique quantique à l'université de Tel-Aviv. Tu dois le rencontrer. »
Il a pris ma main, y a déposé le bout de papier avant de la refermer et de la serrer en répétant : « Tu dois le rencontrer. » J'ai été surprise par son insistance. C'était la première fois que je le voyais vraiment concerné par quelque chose. Ma mère l'a remercié et on est rentrée à la maison. […] Quand on est passés à table, mon père a demandé à ma mère pourquoi on avait été convoquées à l'école.
« Parce qu'elle a des bons points en maths, ils veulent lui faire sauter une classe.
– J'ai pas des bons points, j'ai le maximum. Et c'est en maths ET en sciences.
– Lèche-cul. » Ça venait de Gilles.
J'essayais d'ignorer ses attaques, qui devenaient de plus en plus fréquentes. Je sentais que ça avait un rapport avec mon corps qui changeait. Mais je savais aussi que ce n'était pas mon petit frère qui parlait. C'était la crasse dans sa tête[4]. Et ça ne faisait que renforcer ma détermination.

---

[2] Marie Curie (1867–1934) – physicienne et chimiste très célèbre d'origine polonaise et la première femme à avoir obtenu le prix Nobel
[3] Werner Heisenberg (1901–1976) – physicien allemand qui est l'un des fondateurs de la mécanique quantique
[4] la crasse dans sa tête – *ici* : la bassesse de ses pensées

Mon père a émis un rire vide. Puis, de sa voix basse, celle qui précédait ses attaques, il a soufflé : « C'est très bien, ça. On a une intello dans la famille. » […]

[La protagoniste s'est présentée au professeur Pavlović et tous les deux se sont mis d'accord sur les conditions de ces cours réguliers chez lui.]

Le lendemain, je suis retournée chez le professeur Pavlović. J'ai entendu le son de la radio dans le petit salon. Cette présence m'intriguait. Le professeur m'a emmenée dans la salle à manger. Il nous a préparé du thé.
« Bon, qu'est-ce que tu veux savoir ? »
Ça m'a donné le vertige, je ne savais pas par où commencer. Je n'avais pas soupçonné le nombre de questions que j'avais en matière de physique quantique. Notre entretien a commencé comme ça, de façon chaotique. Je demandais, le professeur commençait à répondre, en faisant des dessins sur son tableau blanc, je ne lui laissais pas le temps de terminer son explication et demandais autre chose. Comme une gamine affamée qu'on aurait lâchée dans une pâtisserie.
À l'école, ma gourmandise d'apprendre était brimée[5], chaque porte que je voulais ouvrir était verrouillée par l'ignorance de mes enseignants. Ici, j'avais quelqu'un qui me les ouvrait toutes, patiemment, et me laissait entrevoir l'immensité des territoires à explorer. Je savais que mon plaisir était partagé. Quand le professeur parlait de physique, j'avais l'impression de voir un artiste sur scène, il entrait presque en transe, grisé[6] par sa passion. Il m'en apprenait autant sur la physique en elle-même que sur l'histoire des grands scientifiques. […]

Ce premier entretien a duré trois heures et j'en suis repartie perturbée et frustrée. […] Frustrée que toute ma vie ne soit pas un grand entretien avec le professeur Pavlović.

(903 Wörter)

Adeline Dieudonné: La vraie vie, Paris 2018, S. 126–130, 142–144.

[5] brimé,e – limité,e
[6] grisé,e – *ici* : enthousiaste ; excité,e